



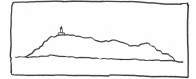
L'île des anamorphoses
version de Luc-Michel Fouassier

Ça

ça l'a pris dans la rue
il fallait bien que le lieu fût anonyme
il aurait pu noter l'heure précise repérer un numéro de téléphone sur la vitrine
d'une boutique lire les noms sur les plaques des rues alentour
boulevard du maréchal
avenue des
rue du docteur
il n'a rien fait de cela
il n'a donc aucun détail aucun nom auquel se raccrocher
il est privé de ces quelques syllabes
qui lui auraient été bien utiles de répéter inlassablement dans sa tête
pour que *ça* prenne corps

quand *ça* l'a pris il a poursuivi son chemin les sens accaparés par une multitude
de choses
la brise de printemps indiscreète sous sa chemise
le goût fraise d'un chewing-gum dans sa bouche
les jérémiades de l'enfant accroché aux basques de sa mère devant lui sur le
trottoir
bourdon continu des bruits de la ville avec par-dessus la partition solo des pneus
d'une voiture
odeur de caoutchouc mêlée aux effluves métalliques des carrosseries chauffées à
blanc

ses pas
hésitant
en bordure de conscience



tout le reste du jour
il a marché dans la ville
où allait-il
qui le guidait
se souvenait-il au moins de l'endroit où il devait se rendre
il longeait des immeubles aux murs sans fin
bifurquait au hasard des intersections
retombait dans des rues aux façades identiques
peut-être attendait-il un hypothétique salut qui serait venu du monde qui
l'entourait (l'oppressait à dire vrai)
rien n'est venu
il se faisait l'effet d'un rat de laboratoire dans son labyrinthe
et
tout à la fois
du chercheur qui l'observait
miroir aux deux faces déformantes
une seule chose paraissait évidente dorénavant
il était seul
isolé
une île au milieu de l'océan
avec juste *ça* qui l'accompagnait

passé le premier dérangement
il y a eu la tentation du cerf-volant et des nuages
évidemment
tout serait nuage
s'éloignerait avec eux
il suffirait d'écrire
recueillir les mots
fichés
incrustés
au plus profond du corps
provoqués par les bavardages incessants de toutes les mécaniques invisibles



les envoyer à travers les nébulosités
par ci par là
par *ça*
jongler en quelque sorte
redevenir le petit enfant si fier de son numéro
si loin de la gravité
aérien
s'approcher de l'arc-en-ciel tant convoité
essayer de le capturer
sans jamais désespérer d'y parvenir
alors le héros chevaucherait son fier destrier et la belle lui tomberait dans les

bras

la tempête s'éloignerait et l'oasis se rapprocherait
les montagnes seraient gravies jusqu'au dernier mètre
et nos vies sauvées in extremis

ça n'est pas raisonnable mon bon monsieur
tout le monde sait bien que c'est illusoire
il faut rester sérieux et remplir son formulaire
le seul moyen d'utiliser les mots sans se leurrer
voilà
comme les autres
et de grâce calmez-vous

alors il a fallu prendre la décision d'abandonner l'espace le par-delà
pas la peine d'aller si loin pour que *ça* soit pris au sérieux
c'était pourtant clair
il suffisait de rester là
fiché en terre
ou bien immobile dans la chambre vide
dans cette clarté blanche où toute chose se suspend et vacille
en recueillement
creuser sa verticalité introspective



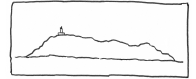
extraire la matière consciencieusement de son trou

il s'y est attelé sans délai
et dans les premiers temps il s'est senti plutôt mieux
soulagé
il a bien cru que *ça* marchait
il déposait autour de son corps abandonné toutes sortes de déchets accumulés
durant tant d'années
les plus puants étant les remords
(quoique les craintes et les hontes ne fussent pas mal non plus)
de temps en temps les pétales flétris d'une rose
ectoplasmes d'effluves
gamin farfouillant dans un vieux coffre
avec mille araignées autour
peur
curiosité
doux frissons
pourtant il a fallu y mettre un terme
ça ne pouvait durer de cette façon
il y avait l'incontournable obstacle de la solitude
comment un homme qui creuse un puits seul peut-il remonter la matière sans
envisager de retourner lui-même à la surface
les maisons n'avaient plus de greniers
tout se réduisait en combles aménagés
là aussi qu'illusion

ni horizontalité ni verticalité
mais la grande question restait en suspend
à quoi servait tout *ça* s'il fallait en rester là

à rien peut-être

ce fut donc la résolution du rien

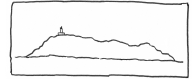


ne rien donner ne rien recevoir imperméable au monde
plus déterminé encore que les trois petits singes de jade
ne rien voir ne rien entendre ne rien dire
son visage s'est mué en un masque dénué d'expression
son corps est devenu plus immobile que la pierre
ses pensées ont fini par se dessécher et devenir aussi insaisissables que la poudre
de parchemin

le but restait de s'isoler
se tenir à distance
être loin longtemps
loin des mots loin des lumières loin des roues
roue des désirs
roue des opportunités
roue des besoins
roue du destin
les sempiternelles roues qui tournent pour mieux vous écraser
et vous laisser vaincu
sans espoir

l'invention de la roue est éternelle
il n'y paraît pas mais il en faut de la force pour se tenir loin de la grande roue
loin si loin que le temps n'existerait plus
que les questions se mueraient toutes seules en réponses
que l'envers deviendrait l'endroit
que les piétons écraseraient les automobiles
que le tonnerre ne ferait pas plus de bruit qu'un battement d'aile de papillon
un papillon vivant
vivant

papillon blanc signe de beau temps
où vas-tu de ce vol si guilleret
tu sembles si libre
il t'envie soudain



tes libres circonvolutions
sur le miroir déformant
se charge de la force évidente de la ligne droite
où mènes-tu son regard
vers quelle histoire non vécue non rabâchée non momifiée veux-tu le conduire
il réunit ses dernières forces
et devient si léger que tu m'emportes sur ton dos
je me laisse faire et l'abandonne
allons là-bas
ensemble

elle lui dit les mots que j'ai toujours voulu entendre
il sent que c'est l'endroit le moment
le lieu qui embrasse le temps
c'est *ça*
c'est bien *ça*
je t'aime .